



# Le Thésard Déchainé



Numéro 1

Journal des doctorants

Avril / Mai 2007

## Edito De La Nécessité de Communiquer

Camarades ! Citoyennes, Citoyens ! Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs...non, là, ça commence mal ! Ce journal n'est pas un quelconque organe de presse à la solde de tel parti politique ou de telle obscure organisation de chercheurs, c'est le VOTRE, soyez en conscient.

Là, vous vous dites : « il est bien gentil, mais qu'est-ce que ce minuscule bout de papier électronique peut changer dans ma vie par rapport à l'immensité des choses que j'ai à lire, rédiger, comprendre pour ma thèse (l'overbooking n'est pas loin) ».

La réponse en 4 lettres : T O U T

*Lire la suite page 2*

## Interview : Joseph Lieto, directeur de l'ISTIL

### Sommaire

- L'Histoire avec un petit h
- Lire et Sourire
- Le thésard au pays des merveilles
- Cuisine et Découverte
- Interview Exclusive

### Quand l'Histoire rencontre la Pâtisserie

1963. Le monde est divisé en deux blocs idéologiques dont le point de rencontre est l'Allemagne particulièrement Berlin. Ouest, occupé par les Français, Anglais et Américains représente une enclave de liberté

au sein du monde communiste depuis la construction du « Mur de la honte », le 13 août 1961.

et plus Berlin C'est dans ce contexte de tension que le 26 juin 1963, John Fitzgerald Kennedy prononce un discours ...

*Lire la suite page 9*

### Le thésard au pays des merveilles : Publication academy

A l'origine des publications, il y a d'abord une noble et pragmatique cause : sans elles pas de trace de l'existence d'un travail (et surtout de ses résultats) et in extenso pas de diffusion du savoir et de la connaissance. Ne versons pas dans l'ingratitude, les publications sont à la science ce que les brevets sont à l'industrie : le socle de la gloire, l'autel de leur efficacité. Ni plus ni moins un mini contrat social en puissance :

divulguer mes découvertes moyennant une « rétribution » implicite, le plus souvent non financière mais morale. Car ne nous y trompons pas : les enjeux des publications sont considérables, au point de structurer toute la charpente de cette grande maison qu'est la recherche.

Mais de quels enjeux s'agit-il ? ...

*Lire la suite page 7*

## Edito (suite) De La Nécessité de Communiquer\*

Le Thésard Déchaîné est un espace de liberté fait pour vous ; vous pouvez et même devez y laisser libre cours à votre imagination bridée par les règles trop cartésiennes d'une thèse. Vous êtes artiste dans l'âme et votre directeur de thèse refuse de vous laisser mettre un tableau de Kandinsky en fond de poster pour le congrès XWING07, faites-nous partager votre passion en décrivant une exposition ou en détaillant une œuvre. Vous aimez lire des publications mais lire Truman Capote, c'est mieux, exposez cela en public. D'autres auraient peut-être besoin de lire « Petit déjeuner chez Tiffany » pour s'aérer l'esprit. Vous trouvez que le système est pourri, que les règles sont trop strictes, venez dynamiter tout ça par des mots, c'est permis et même conseillé.

Et là, vous vous prenez à rêver d'un destin à la Amélie Nothomb et de nombreux articles sur Tokyo Hotel, le mont Mac Kinley ou encore Madame du Barry puis le doute vous envahit : « que vont penser les autres de mes idées ? Comment vont me juger les gens sur ces quelques lignes ?...non, je laisse tomber, pas le temps, pas le courage, pas d'idées ». Les idées, tout le monde en a (regardez « Forrest Gump » pour vous en convaincre), n'oubliez jamais que vous êtes quelqu'un d'exceptionnel et que vos passions valent autant que celles de votre collègue de travail. Effectivement, vous pourrez être jugé sur vos écrits, vos idées, mais au moins vous les aurez

faits éclater au grand jour ce qui est la preuve de votre ouverture d'esprit et de votre honnêteté intellectuelle car quoi de mieux que d'exposer son avis à des millions de lecteurs (bon, là j'exagère un peu mais grâce à vous, je suis sûr qu'un jour ce sera possible !) pour avancer. Comme dit le dicton populaire : « la critique est aisée mais l'art est difficile ».

Sauf que, par ce journal, cet art devient facile. Nul besoin de vous imposer des règles strictes d'écriture, adieu veaux, vaches, cochons et « dead lines » ; un petit article tous les deux mois sur vos coups de cœur, vos coups de gueule, vos passions, vos rencontres impromptues...ça fait peut-être un peu peur, au début, mais cela se transformera très vite en un plaisir d'écriture et d'expression que vous avez sûrement laissé au fond d'un commentaire composé de lycée.

En résumé, n'hésitez plus, rejoignez notre équipe.

WE NEED YOU

Florent G.

\*Le comité de rédaction du « Thésard Déchaîné » est heureux d'offrir un café à la première personne qui trouvera la référence culturelle se trouvant dans le titre de l'Editorial. Veuillez envoyer vos suggestions par mail à [thesard.dechaine@neuf.fr](mailto:thesard.dechaine@neuf.fr) – jeu gratuit sans obligation d'achat, réalisé sous contrôle d'huissier.

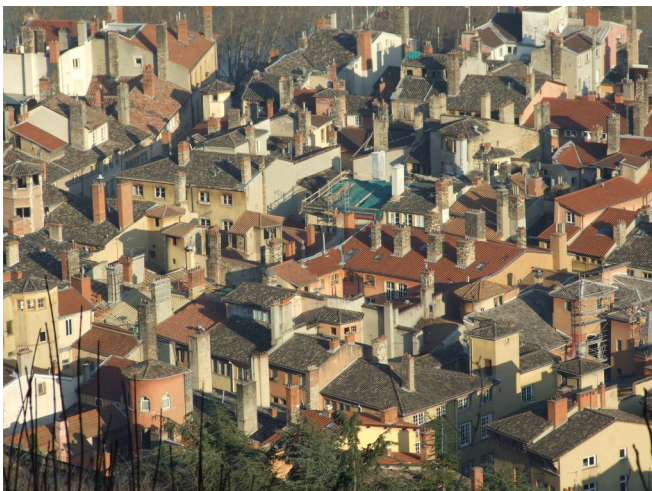


## Café

Les pentes de la Croix Rousse regorgent de lieux originaux à la devanture discrète. En arpentant ces pentes vous découvrirez des théâtres intimistes, des bars à jeux, à thés, à l'alternatifs ..... A 10 minutes à peine des Terreaux, en bifurquant à droite dans la montée de la grande côte, vous trouverez au numéro 14 de la rue René Leynaud juste après le bar à jeux « moi je m'en fous je triche » le KoToPo, un café à la croisée des langues. La tour de Babel n'a qu'à bien se tenir. On peut y rencontrer d'actuels ou d'anciens erasmus égarés, en quête de diversité et de voyages, apprendre l'esperanto, consulter des livres dans toutes les langues, ou bien même l'avenir dans le fond d'un verre de bière ambrée drômoise. Si l'esperanto et la signification de KoToPo vous intriguent, la porte vous sera ouverte tous les soirs du mardi au samedi....Si le pays de Goethe, sa langue et sa culture vous attirent, rendez vous aux rencontres frallemandes, le 2ème ou le 4ème Mercredi de chaque mois... <http://kotopo.free.fr/>

## Cinéma

La vie des autres (à ne pas confondre avec le goût des autres, très bien aussi mais dans un autre genre) raconte l'histoire d'un couple d'artistes allemands en RDA mis sur écoute par la Stasi (Staatssicherheit = Renseignements Généraux) et de l'agent qui, chargé de les surveiller, tient leur sort entre ses mains. Ne cherchez pas ici de vision manichéenne, les personnages sont vrais, pris dans un engrenage dont personne ne sortira indemne. Dans un régime où l'on ne peut donner son avis, où il faut se méfier de l'avis des autres, il est question de manipulation, de liberté d'expression et de discrétion sournoise, autant de moyens plus ou moins efficaces d'arriver à ses fins...



Toits du quartier St Jean, Lyon

## Théâtre

«Voiturez moi les commodités de la conversation» 3 pièces de Molière se jouent (de vous ?) : Sganarelle... ou le cocu imaginaire, l'Ecole des Maris et les Précieuses Ridicules. Mise en scène de C. Schiaretti. Ils étaient au Théâtre National Populaire de Villeurbanne en Mars et repasseront dans la région à la rentrée. Un bon moment de rire en perspective....

<http://www.theatrotheque.com/article977.html>

Dans un tout autre registre, le théâtre les Ateliers présentera du 24 au 29 avril, Bloody Niggers :

[http://www.theatresateliers-lyon.com/spip/spip.php?article74.](http://www.theatresateliers-lyon.com/spip/spip.php?article74)

L'extrait est de bon augure.



Rue St Jean, Lyon

## Chanson

J'ai cherché des groupes peu connus à vous faire découvrir. Ils ne seront certainement pas du goût de tous mais si vous cherchez quelque chose de joyeux, sans prise de tête jetez y une oreille...

- Si vous êtes amateur de chanson con, allez écouter Oldelaf et Monsieur D (<http://oldelafetmonsieur.free.fr/>). Des paroles simples (et cons - et oui Oldelaf, il faut bien l'avouer), accompagnées au piano et à la guitare vous emmèneront au Mont Saint Michel ou vous feront découvrir la vie de Raoul le Pitbull...le top c'est de les voir en concert (ils étaient à Lyon début Mars) : ils font chanter et mimer la salle en cœur, l'idéal pour oublier le quotidien, retourner en enfance le temps d'une chanson et constater que le ridicule ne tue pas....

- Le cri du chat (<http://www.lecri duchat.com/>) est un groupe lyonnais bien sympathique qui se produit dans les petits théâtres (lyonnais toujours), un genre Bénabar version femme.

Rubrique Sortir à Lyon....sur les conseils d'Elise

**Interview : Joseph Lieto, directeur de l'ISTIL(\*)***1) Présentez-vous brièvement en indiquant votre parcours*

Je suis spécialisé en génie chimique, j'ai effectué une thèse de docteur ingénieur puis une thèse dans d'une université américaine (Delaware), j'ai enseigné à l'étranger, effectué un Post Doc à Munich puis travaillé comme ingénieur dans l'industrie (5 ans). J'ai ensuite été Directeur de laboratoire de recherche (14 ans d'exercice). En parallèle, j'ai été Vice président délégué au conseil scientifique, Chargé de mission au ministère, Consultant dans l'industrie, Coordinateur en région Lorraine, Vice président du conseil d'administration de l'UCBL et je suis auteur d'un livre en génie chimique, Aujourd'hui, j'ai 58 ans ½, je suis directeur de l'ISTIL (école d'ingénieur à UCBL), professeur de classe exceptionnelle en génie des procédés l'UCBL, j'ai atteint le statut « No Future » (rires).

*2) Votre parcours est impressionnant, aviez-vous déjà votre projet professionnel en tête à votre fin de thèse ?*

Non, mon projet professionnel s'est construit d'une manière progressive, au fil des années, j'ai été tout d'abord docteur ingénieur, avec les anciennes appellations, ça correspond actuellement à un diplôme entre le master et la thèse. Donc j'avais choisi de faire un doctorat américain. A l'époque, durant les trente glorieuses (les années 70), les docteurs ingénieurs étaient courtisés quand ils étaient diplômés aussi bien par le secteur public que le secteur privé, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui ou le docteur ou l'ingénieur doivent être compétitifs sur le marché. J'ai d'abord accepté un poste d'Assistant à l'Université, par goût pour la recherche.

*3) Qu'est ce qui a motivé votre départ aux Etats-Unis ?*

Ma thèse de docteur-ingénieur, moins reconnue qu'une thèse d'Etat (6 ans de recherche) ne me laissait pas entrevoir les mêmes possibilités d'évolution.

J'ai donc entrepris de poursuivre une carrière universitaire aux Etats-Unis, avant de construire un projet familial, et pour pouvoir me démarquer.

*4) Comment s'est passée votre recherche de thèse ?*

La thèse américaine dépend beaucoup de l'Université dans laquelle on la fait, et de la réputation de cette Université dans notre domaine de recherche, ce n'est pas un diplôme d'état. J'avais sélectionné et fait des dossiers pour une quinzaine d'écoles et je viens d'ailleurs il n'y a pas si longtemps que ça de revoir ces fameux dossiers, que j'ai gardé par nostalgie (rires). Les inscriptions aux universités coûtaient 20\$ (100-150 euros d'aujourd'hui avec l'inflation). Après avoir passé les examens linguistiques et les certificats nécessaires à un suivi de cours pour un étranger aux Etats-Unis, j'ai finalement été retenu à l'université de Delaware, une des 5 Universités de tête en

Génie Chimique.

*5) Qu'en était il des financements ?*

J'ai obtenu plusieurs bourses : une allocation du ministère de la recherche, une bourse du ministère des affaires étrangères et une bourse Américaine, un Fellowship pour donner des cours.

*6) Que vous a apporté votre expérience aux Etats-Unis ?*

Cette expérience m'a permis de m'enrichir sur plusieurs points et y est pour beaucoup dans la suite de mon parcours. Le système américain favorise le travail plus que le diplôme, il y a réellement une reconnaissance du travail et une acceptation de la différence. Quand on est sur un campus ou les bibliothèques, les restaurants ou même les terrains de sport sont accessibles 24h/24 7j/7, on ne peut que travailler et s'impliquer à fond dans son travail. Je travaillais 18h/jour, 7j/7 au cours de la thèse pour fournir un travail conséquent (20 publications / an), j'enseignais et suivais également des cours. Avec le système LMD, les mêmes cours étaient répétés chaque semestre et on pouvait les choisir librement pour combler ses lacunes ou approfondir ses connaissances. Il fallait ensuite les valider par des examens qui avaient lieu le samedi et le dimanche pour ne pas perturber le déroulement des cours.

*7) Vous avez mentionné votre expérience d'enseignement ...*

Enseigner est une chance que devrait avoir chaque doctorant. En corrigeant les copies des étudiants de l'année n, les étudiants de l'année n+1 réviseraient les cours de l'année précédente et prendraient conscience des bêtises des autres, pour mieux maîtriser son sujet et mieux l'enseigner ensuite. Je n'ai pas encore réussi à instaurer cela en France – question de culture, mais je ne désespère pas.

*8) Quelle était l'ambiance de travail dans le laboratoire ?*

La compétition était au top niveau avec les étudiants étrangers (chinois, indiens), les étudiants sont notés par rapport à la moyenne, il n'y avait aucun système de compensation. Bref, il faut être simplement meilleur que les autres, il ne suffit pas d'être très bon, il faut être le meilleur.

*9) On parle souvent de l'abondance de moyens des laboratoires américains.....*

Les laboratoires sont soutenus par des sponsors privés. Il n'y a pas comme en France d'obligation de résultat, ni d'orientation de la recherche. Les laboratoires sont libres de répartir cet argent entre recherche fondamentale et recherche appliquée, rentable pour les sponsors.

10) *Quels étaient les points négatifs ?*

La pression, qui fait que beaucoup d'étudiants décompressent le vendredi soir en buvant de la bière. On connaît bien sûr beaucoup des inconvénients du système américain et le fait d'avoir été un étudiant dans une université privilégiée ne m'a pas permis de voir la vraie facette de l'Amérique, je n'avais pas de contact en dehors du campus. On vivait en vase clos.

11) *Comment voyez vous votre métier ?*

Tout d'abord, il y a trois facettes essentielles et indissociables dans mon métier : la recherche, l'enseignement et l'administration. L'importance de chacune de ces trois parties du métier dépend de l'âge et de l'évolution - ici, il fait allusion à une citation sur sa porte : Those who can do research do it, Those who can't do research teach, Those who can't teach, manage (rires).

Bien sur il faut avoir un bagage technique et scientifique reconnu, une curiosité scientifique, mais il faut aussi apprendre à mettre en forme ses idées, à les faire partager aux autres, à accepter les différences, à faire travailler des gens ensemble, à les diriger, en somme il faut développer un savoir faire relationnel et accepter que l'élève nous dépasse.

12) *Que pensez vous de la crise de la recherche en France ?*

La recherche française doit tenir compte du contexte de compétition internationale. Pour avoir une élite de chercheurs, il faut faire une sélection. Le confort du statut est un frein. La mobilité est permise mais pas obligatoire. Il ne faut pas avoir peur du mot sélection, ce n'est pas un mot tabou, c'est le seul moyen d'être compétitif.

13) *Quelles solutions voyez-vous ?*

Il faut permettre plus de flexibilité, plus de passages entre enseignement et recherche, entre recherche publique et privée. La charge de travail administratif et la recherche de fonds pénalisent les chercheurs. Il faut conserver l'excellence, se spécialiser - Lyon a ainsi retenu les pôles Santé, Environnement et Recherche - au lieu de saupoudrer les financements.

14) *Que pensez vous de la précarité des chercheurs, de la dévalorisation des métiers de la recherche, de la difficulté des docteurs à trouver des emplois qui leur correspondent (BAC+8) dans le secteur privé?*

Les docteurs sont mal insérés dans le privé car c'est la tradition, un ingénieur embauche un ingénieur car il sait à quoi s'attendre. L'ingénieur est identifié par son école, le

docteur par son directeur de thèse. Il est d'autant plus important de bien choisir son directeur de thèse qu'il y a plus de doctorants formés que de postes, une bonne formation ne suffit pas, il faut être visible. Pour cela, il faut tenir compte de plusieurs critères : une bonne entente avec le directeur de thèse, un laboratoire connu, des contrats industriels, une équipe bien placée dans son domaine, le placement des doctorants précédents, le nombre et la qualité des publications....

15) *Ces remarques valent-elles aussi pour les formations universitaires de 1er et 2ème cycle ?*

Oui, il faut que l'université française s'adapte, il faut que les étudiants deviennent attractifs pour les entreprises. Qu'ils sortent de l'université avec un métier dans les mains. Le mot « sélection » à l'entrée de l'Université est tabou, mais cette sélection se produit au fil des années : l'université filtre ses étudiants puisqu'elle se sépare d'un tiers d'entre eux après deux ans. Il faut changer de mentalité, il faut que l'université progresse, il faut choisir les meilleurs pour faire des études longues (bac +5, bac +8) et proposer aux autres étudiants des débouchés avec des formations plus courtes. L'université doit se soucier du devenir de ses étudiants et être compétitive. Il faut que les étudiants acceptent de jouer le jeu de la compétitivité et il faut arrêter le protectionnisme exagéré, c'est la dure réalité de la vie.

16) *Que faut il faire pour une recherche d'élite ?*

Il est clair qu'on est dans une société où on est ce qu'on est payé. Il faut valoriser les métiers de la recherche, une personne qui fait une thèse ne peut pas rivaliser avec les salaires des étudiants des écoles de commerce, qui sont pourtant plus demandés par le secteur privé. Je pourrai gagner 3 fois plus en entreprise. On ne donne pas une image de dynamisme de la recherche, on devrait.

17) *Quels conseils donneriez vous aujourd'hui aux jeunes chercheurs ?*

Penser à la reconnaissance internationale de son travail, participer aux séminaires, communiquer, faire des congrès, publier, ne pas trop rester dans son coin. Etre mobile, aller dans les équipes de renommée internationales, chercher la réputation, admettre la compétition, se remettre en cause, s'adapter.

(\*) ISTIL : Institut des Sciences et des Techniques de Lyon  
Interview réalisé par Elise Banner et Wafiq Aoudi

Nous tenons à remercier M. Lieto pour le temps qu'il nous a accordé et la franchise qu'il a manifesté dans la réponse aux questions.

**L'Homme-Soeur, Patrick Lapeyre. Prix du Livre Inter 2004**

Si vous voulez inspirer un grand bol d'optimisme, faire le plein de dynamisme et récolter un brin de joie de vivre, ne lisez pas *L'Homme Sœur*. Mais ce serait bien dommage....

Si vous appréciez les anti-héros modernes, que vous avez un goût prononcé pour la déprime ambiante et que vous vous demandez comment s'y prendre pour passer à côté de sa vie, alors vous allez adorer ce roman.

*L'Homme Sœur*, c'est Alex Cooper, un homme décidé à faire de sa vie un long moment d'attente. C'est l'histoire d'un homme prisonnier d'un après-midi et de son attente désespérée et secrète du retour de sa sœur Louise partie vivre aux Etats-Unis. Car oui, Cooper aime sa sœur d'un amour exclusif si bien qu'aucune femme ne peut la remplacer.

Toutefois *L'Homme Sœur* n'est pas un livre sur l'inceste mais plutôt l'histoire de la construction de la vie d'un homme autour d'une obsession interdite et de la solitude qui en découle, d'un glissement vers la dépression, à deux pas de la folie.

Souvent décrite avec humour et dérision, la vie de Cooper n'a rien de bien palpitant: employé dans une banque, pas très aimé de ses collègues, la quarantaine, il vit seul. (attention, je n'ai rien contre les banquiers célibataires mal-aimés).

Sa fixation: il s'applique à retourner dans ses souvenirs, y vivre son après-midi.

Le reste du temps, il attend un signe de son «âme-sœur» pour reprendre vie - une lettre, un appel, sa venue - puis se referme à nouveau.

253 pages, 5 parties, 66 petits chapitres et une fin bouleversante...

Un livre émouvant, drôle et grave, dont on ne peut se - dont je n'ai pu me - défaire avant la fin, entraîné par l'attente de Cooper et dérouteré par son existence consciemment absente.

Extrait :

« *Contraint par les circonstances de se protéger des autres, Cooper a appris à être le plus discret possible, le plus statistiquement normal, ne laissant voir de lui que le strict nécessaire et évitant soigneusement tout ce qui pourrait laisser transparaître l'idée fixe qui l'habite. Le résultat en est que tant ses collègues de travail que ses voisins d'immeuble n'ont jamais soupçonné chez ce grand garçon chauve, ni vieux ni jeune, à l'allure un peu empruntée, une telle aventure intérieure.*

*Car attendre comme il attend depuis des années n'a rien d'anodin. Même si Cooper cultive à plaisir son aspect passe-partout, son apparence docile et plutôt insignifiante, son attente n'en est pas moins un acte d'insubordination, une forme d'anarchie modeste, mais déterminée, avec ce que cela implique de résistance aux modèles de comportements collectifs et de contestation des catégories morales en vigueur. Aussi le téléphone peut-il sonner dans le vide depuis des mois, ses messages rester sans réponse, sa sœur avoir oublié son existence, ses amis ricaner sur son compte et lui être à nouveau alité à cause d'une sciatique, il ne changera pas de ligne de conduite. Rien ni personne ne l'empêchera d'attendre. Et même si on le ligote dans un sac, avec une pierre, et qu'on le jette au fond d'un étang : son attente le fera remonter à la surface. »*

**Mister O (2002) et Mister I (2005), Lewis Trondheim**

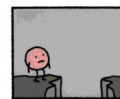
Sur un ton un peu plus léger que *L'Homme Soeur* - mais on reste dans le thème de l'obstination - *Mister O* nous enseigne en 30 leçons comment échouer à franchir un ravin.

Facile à lire puisqu'il n'y a aucun texte, chaque planche se découpe en 60 vignettes carrées couleur et retrace les idées ingénieuses d'un petit bonhomme tout rond et ses vaines tentatives d'application pratique, tel un certain *Coyote* ratant inexorablement sa proie, mais ressuscitant toujours de ses chutes malheureuses...

*Mister I* est contruite sur le même principe que sa consœur, les fins de vie du héros affamé y sont toutefois un peu plus sanglantes...

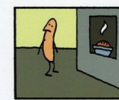
Notre héros cherche à assouvir sa faim par tous les moyens, malheureusement il vit dans un monde cruel rempli de personnages très très méchants qui

Lewis Trondheim  
Mister O



EDITIONS

Lewis Trondheim  
Mister I



EDITIONS

Ce qui m'a plu dans ces deux BDs, c'est l'univers enfantin - c'est bien connu, les enfants sont cruels - dans lequel évoluent les personnages. Le dessin est très expressif malgré très peu de détails et on les «lit» comme on regarde un dessin animé muet, avec l'avantage de pouvoir choisir la vitesse de projection.

A chaque nouvelle planche, on se demande comment ces deux personnages vont s'y prendre pour rater leur coup, on y prend goût, on s'y attache, tout en se surprenant à se moquer de leur bêtise : bref, un petit retour en enfance...

**(suite) Le thésard au pays des merveilles : Publication academy**

Telles des poupées russes, différents aspects s'emboîtent : évaluation du travail d'un chercheur, évolution des carrières, reconnaissance des pairs, partage des connaissances, émulation et masse critique d'une communauté de chercheurs, bibliométrie d'un laboratoire, obtention de postes et financements, renommée et attractivité d'un pôle de recherche, image de marque d'une entreprise, classements internationaux des établissements, etc. Les publications sont la pointe d'une pyramide inversée sur laquelle repose beaucoup.

« La démocratie est le pire des systèmes à l'exception de tous les autres », disait Winston Churchill. Toute la force de la démocratie réside dans la prise en compte de ses faiblesses : son équilibre de pouvoirs parfois brutaux, l'explicitation de mécanismes potentiellement arbitraires et la transparence de données influentes. Il en est de même à mon sens pour les publications. Elles contiennent en germe tout ce que la nature humaine traîne inexorablement de médiocrité, mais s'élèvent pourtant à des sommets d'efficacité et de philanthropisme grâce à une palette de mécanismes intelligemment agencés : comité de lecture, bibliométrie, déclaration de non conflit d'intérêt, guidelines, etc.

Cette vertu a un prix : la complexité d'un cadre aux bords implicites dans lequel il est difficile de se mouvoir, a fortiori si personne ne vous apprend à y nager.

Quel doctorant n'a jamais été perplexe (quand ce n'est déçu ou choqué) devant les tenants et aboutissants de l'écriture d'un papier ? Pourquoi un sujet d'une telle importance est-il aussi peu l'objet de formation dans les études doctorales ? Car à courir le jeu de l'implicite, deux risques s'immiscitent :

- 1) attiser l'incompréhension et le ressentiment entre des encadrants insiders qui attendent de doctorants outsiders un comportement conforme à une norme que ces derniers ignorent
- 2) tenter le diable en permettant d'ériger des pouvoirs artificiels qui sont autant d'étaux pour des emprises abusives.

Chacun trouvera dans les feux de l'amour de son laboratoire matière à illustrer ces propos. Une énergie folle est ainsi dispersée dans

l'enchevêtrement et le dénouement perpétuels de nœuds ne générant qu'une seule chose : de l'inefficacité ! Dépit, blasé, écœuré de ne pouvoir juger la recherche qu'à l'aune de l'huile qu'elle jette sur ses feux, le doctorant s'en détournera durablement vers d'autres horizons aux règles du jeu mieux définies.

J'en appelle donc à deux mesures complémentaires :

1) Proposer ou orienter vers des formations sur la publication : comment écrit-t-on un article (style, force du message, adaptation à l'auditoire, etc.) ? Quels sont les enjeux de la publication dans le monde de la recherche (évolution des carrières, objectifs des tutelles, etc.) ?

2) Dans son laboratoire, définir une politique appropriée, légitime et respectée. Des bonnes pratiques, des guidelines existent, et nous aurions tort de nous en priver :

a. Uniform requirements for manuscripts submitted to biomedical journal : writing and editing for biomedical publication. Edité par l'International Committee of Medical Journal Editors (ICMJE), groupe informel créé à Vancouver en 1978 et regroupant les principaux éditeurs de journaux scientifiques. Ce document propose des recommandations exhaustives : méthodologie, statistiques, paternité de l'article, conflits d'intérêts, confidentialité, éthique, études négatives, corrections et rétractions, plagiat, etc.

b. L'European Medical Writers Association (EMWA) guidelines on the role of medical writers in developing peer-reviewed publications.

Dans les ressentiments accumulés se dessine aussi le risque de voir se télescoper deux problématiques pourtant différentes, deux débats dont les arènes sont bien distinctes :

1) La finalité des publications : leur utilité, leur conséquences, leur éthique, etc. Question qui, même si nous pouvons y participer modestement, nous dépasse de beaucoup.

2) Les moyens des publications : l'environnement, le contexte de leur création, qui lui relève directement de la vie du laboratoire, de nos paroles et de nos actions.

A confondre fin et moyens, effets et causes, la probabilité est grande pour l'esprit surchauffé du doctorant sous-informé de jeter ses poings dans un pugilat généralisé à l'encontre de tout ce qui de près et (surtout) de loin a attiré aux publications.

*suite page suivante*

**(suite) Le thésard au pays des merveilles : Publication academy**

Nous sommes ici dans la même problématique que celle d'une démarche qualité : un système inefficace, des services après-vente qui profitent des externalités générées, des mesures curatives très coûteuses et des mesures préventives dont le coût perçu (non le coût réel) semble (à tort) exorbitant. Bref un statu quo, un conservatisme, qui donne à tous individuellement le sentiment de tirer son épingle du jeu mais qui au final lèse profondément tout le monde et grippe la machine.

Arrêtons donc d'exercer nos talents de dramaturge, mettons les au service de la science ! Osons parler des publications, de leurs enjeux, et élaborer des politiques de laboratoire sur le sujet. A l'heure du développement durable, un tel gâchis de ressources ne doit pas laisser indifférent.

Matthieu B.

**XinJiang Zhua Fan (le riz de XinJiang que l'on mange avec les doigts !)**

La province du XinJiang est une province autonome du nord-ouest de la Chine dont la superficie correspond à près de 2,5 fois la France !

La majeure partie de ce territoire est couverte de déserts et de hautes montagnes. Chaque point d'eau est un havre de paix où la vie bat son plein. De la dépression de Tourfan (-155m en dessous du niveau de la mer) au célèbre K2 (8611m) sur la frontière avec le Cachemire, la richesse culturelle du « Turkestan chinois » saute aux yeux.

La présence de la « route de la soie » qui permettait les échanges entre Orient et Occident, a fortement favorisé le métissage culturel entre Ouïgours, Kazakhs, Russes et Han.

La recette de riz du XinJiang est très présente dans les petits restaurants de proximité du quartier musulman d'Urumqi, la capitale de cette province, simplement incontournable !

Ingrédients pour 2-3 personnes :

- 300g d'agneau type gigot coupé en dés
- 2 carottes coupées en dés
- 1 oignon coupé finement
- une cuillère à soupe de raisins secs
- une grosse tasse de riz

Faire bouillir de l'eau, plonger les cubes d'agneau et les faire cuire 2-3 min. Réserver de côté.

Dans une poêle, faire revenir carottes, oignons dans un filet d'huile de tournesol puis l'agneau précuit et les raisins.

Rajouter le riz et couvrir d'un centimètre d'eau. Couvrir et laisser cuire le riz. Une fois le riz cuit, mélanger et servir.

Traditionnellement ce plat est consommé avec les doigts, d'où son nom, mais il est de nos jours servi avec des baguettes pour les plus courageux ou, plus classiquement, avec une cuillère. Je vous conseille d'accompagner ce plat d'une bière légère type « tsingtao ».

Bon appétit !!



JCB



**(suite) Quand l'Histoire rencontre la Pâtisserie**

du balcon du « Rathaus Schönberg », l'Hôtel de Ville de Berlin Ouest, devant des centaines de milliers de personnes massées sur la place Rudolph Wilde. Le président et, à travers lui, tout le monde libre veut montrer sa solidarité à tous les habitants de Berlin d'où un discours vibrant avec de nombreuses expressions en allemand que Kennedy a répétées, pendant plus d'une heure puisqu'il ne maîtrise pas la langue. Voici la dernière phrase : « All free men, wherever they may live, are citizens of Berlin, and, therefore, as a free man, I take pride in the words : Ich bin ein Berliner ».

Se référant à une règle de la grammaire allemande stipulant qu'il ne doit pas y avoir d'articles devant les professions ou les nationalités, le New York Times et le Newsweek Magazine crurent déceler une faute grammaticale. La traduction de « Ich bin ein Berliner » ne serait pas « je suis un habitant de Berlin » mais « I'am a jelly doughnut / je suis un Berlinois », nom d'une pâtisserie locale, sorte de beignet fourré à la confiture de prunes. Cette information s'est répandue et est devenue une légende urbaine, aux Etats-Unis. Elle a même été reprise, de manière humoristique, dans de nombreuses séries : X-Files, les Simpsons, les Animaniacs...

Cependant, comme le montre

l'enregistrement audio du discours (cf. <http://www.ena.lu?lang=1&doc=13719>), Kennedy n'a pas du tout été mal compris et a même été acclamé par la foule. Plusieurs raisons à cela. Tout d'abord, la règle grammaticale énoncée ci-dessus n'est pas formelle, l'ajout de l'article « ein » signifie que le Président se sent, se réclame habitant de Berlin mais qu'il ne l'est pas réellement (comment pourrait-il l'être avec son accent anglo-saxon ?). L'emploi de l'article indéfini donne du rythme à la phrase et permet d'insister sur chaque mot (essayez !) d'où sa portée historique. De plus, « Berlinois » n'est que l'appellation actuelle de la pâtisserie ; à l'époque, elle était connue sous le nom de « Pfannkuchen », donc : aucune confusion possible !

L'Histoire ne retiendra que le symbole : JFK se définit comme un homme libre et est fier de se dire Berlinois car ces derniers sont autant de symboles de liberté face à la prison communiste. Deux mille ans plus tôt, les Hommes étaient fiers de se dire Romains : « civis Romanus sum » (je suis citoyen romain). De même, à l'occasion du 11 septembre 2001, on a vu fleurir les « I am a New-Yorker ». L'histoire serait-elle un éternel recommencement ?

Florent G.



Le Thésard déchaîné, association loi 1901, est un journal étudiant gratuit ayant trait aux études doctorales toutes disciplines confondues.

Tu es étudiant et en mal d'expression... n'hésite PLUS à nous rejoindre !

Des remarques, envie de réagir ? Ecris nous : [thesard.dechaine@free.fr](mailto:thesard.dechaine@free.fr)

Comité de rédaction : Walid Aoudi, Elise Bannier, Matthieu Bagory, Jean-Christophe Brisset, Florent Goutailler, Béatrice Perrenot.